



EUROPE

Ruée vers le Nord : ça va chauffer

Le climat change, les espèces changent de climat. Des biologistes de l'université d'York (Grande-Bretagne) ont étudié 300 espèces et démontré que 80 % d'entre elles (insectes, mammifères, vertébrés) se déplacent pour s'installer plus au nord, à environ 70-100 kilomètres de leur habitat millénaire. Certains de la fiabilité de leur résultats, ils s'étonnent même de ce que le réchauffement climatique soit si nettement perceptible. Les jardins botaniques de Kew signalent, d'autre part, la présence inquiétante de chenilles urticantes « poilues et armées de dards » en provenance du Sud de l'Europe (la Processionnaire du chêne, *Thaumetopoea processionea*, Lépidoptère Notodontidé), alors que le nombre des espèces de papillons indigènes aurait diminué des deux tiers. Dans la course à l'adaptation, 10 à 15 % des espèces pourraient déjà disparaître. Celles du Nord vont en outre devoir affronter la concurrence de celles du Sud, plus prolifiques et adaptées à un climat plus chaud. La fin des invasions n'est pas pour demain.

AJ.

D'après http://news.yahoo.com/s/afp/20061020/sc_afp/britainanimalsclimatewarming_061020070253 et http://news.bbc.co.uk/2/hi/uk_news/england/london/6052524.stm

PARIS VII^e

Bio-terrorisme ou plan Vigipatate ?

Le ministère de l'Écologie et du développement durable invite aux gestes éco-citoyens, mais, surprise, son dépôt de Paniers bio du Val de Loire, l'un des deux seuls du VII^e arrondissement de Paris, est réservé à ses seuls agents*. Serait-ce que, par hypothèse, le consommateur bio, déjà aux radis noirs, à la patate immigrée ou à l'igname d'Afrique, est dangereux ? Ou est-ce pour éviter le défilé de 4x4 ou d'autres monstres embourgeoisés devant le Ministère, le jour où Madame viendra chercher son panier, entre bridge et 5 à 7 ?

BR./PL.

* Contrairement à la Mission Environnement-Société de l'INRA où le dépôt est ouvert à des abonnés de l'extérieur ! Ce qui nous procure des échanges tout à fait intéressants...

EUROPE

Règle-poisson/ Règle éthique

Depuis qu'une sardine boucha le port de Marseille, on sait que la taille du poisson pêché (comme le nombre parfois) sont sujets à de grandes exagérations voire à de purs miracles. Aujourd'hui, pas de miracle : la surpêche de poissons trop jeunes – donc trop petits – qui n'ont pas eu le temps de se reproduire menace la survie des espèces de harengs, maquereaux et autres turbots L'Institut Leibniz de Kiel (Allemagne), avec le soutien de l'Union européenne, fournit une solution pratique au consommateur scrupuleux : une règle à poisson en plastique portant l'indication, pour chacune des espèces menacées, de la taille minimale réglementaire – celle du poisson avec ou sans tête et celle des filets. Ainsi



l'amateur de poisson pourra-t-il vérifier la taille de sa prise, et sa conformité avec la réglementation, à l'étal même du poissonnier, et comme le disait Jean de La Fontaine « Petit poisson deviendra grand ». BR./AJ.
<http://www.fisch-o-meter.de/verbrauchertips.html>

FRANCE

Lolf Machine et Shanghai Exprès

C'est à la LOLF (la Loi organique relative aux lois de finances n° 2001-692 du 1^{er} août 2001) et au « classement de Shanghai », un classement international des universités et organismes de recherche, que l'on doit d'avoir récemment découvert (pourquoi si tard ?) que les outils automatisés d'analyse bibliométrique rendaient sévèrement myopes... « *L'étude des publications de l'INRA dans les outils d'analyse bibliométriques tels que ESI [Essential Science Indicators] ou l'usage de la fonction « Analyze » du Web of Science montre que notre Institut perd près de 30 % de ses publications pour un mauvais libellé de son nom même, ou tout simplement par son absence !* » (GR/ELO/2006/11/02). Suivent une série de recommandations dont la première est toute simple : « *Le nom « INRA » en quatre lettres majuscules doit figurer dans l'adresse de tout auteur affilié à l'Institut.* » Toute fioriture est à proscrire... Chers collègues, de l'INRA ou d'ailleurs, à bon entendeur, salut. Mais tout de même... Un corpus furtivement mais définitivement débarrassé de 30 % de ses données (au bas mot, parce que cela doit être démultiplié avec les sacro-saintes citations en cascade) pour apprécier l'efficacité des scientifiques, voilà qui jette un doute sur les conclusions de bien des rapports sentencieux. Et qui sont ces as des « Science Indicators » qui ont conçu – sans même s'en percevoir ? – des systèmes d'indicateurs si artificiels et rigides qu'ils supposent une réalité *a priori* conforme et ainsi tronquent d'emblée et subrepticement le gisement des faits ? Accessoirement, que dirige-t-on ou que décide-t-on quand on se fonde, à son insu ou non, sur une représentation pareillement faussée de l'activité ou de l'influence d'une organisation ? Évidemment, une analyse qualitative des publications ainsi passées à la trappe serait utile. PL.

CANAL DE SUEZ - BRETAGNE

Nez très fin

Le groupe Suez Environnement lance le programme de recherche NOSE pour accroître sa maîtrise des odeurs, car les conflits de voisinage coûtent cher à l'entreprise, allant jusqu'à faire annuler des chantiers ou fermer des sites. Après avoir demandé à des jurys de riverains de détecter les anomalies, il a formé vingt de ses employés à la caractérisation des odeurs. Le nez humain est un capteur et un analyseur sans pareil : il pourrait reconnaître de cinq à six odeurs à la fois, et les nez bien formés ou experts pourraient détecter une famille de molécules, épargnant à la recherche deux jours d'analyses chimiques. Les vieilles méthodes ont du bon, c'est maintenant prouvé. À quand la rémunération par la recherche ou l'industrie privées des riverains experts à la détection des mauvaises odeurs ? AJ.

http://www.environnement-online.com/info_env/une.asp?uid=&id=331&p=redaction&sp=em

EUROPE

Eldorad'eaux

Il paraît que le quotidien des animaux de compagnie, sophistiqué côté alimentation et autres gourmandises, pêche gravement côté boissons adaptées, et les laisse dangereusement à sec ou s'abreuvant de n'importe quoi n'importe comment. Une dynamique petite – mais qui deviendra grande – entreprise française d'Alsace vient donc de breveter et de mettre sur le marché des eaux minérales calibrées, améliorées et 100 % naturelles destinées aux chiens et chats de France et d'Europe. Et le succès est au rendez-vous... D'autres « boissons quotidiennes pour animaux » sont en cours de développement. Mais Special Waters s'est fait griller le malt : une Hollandaise vient de faire fabriquer par une brasserie locale une bière sans alcool pour son braque de Weimar... Évidemment, dans un cas comme dans l'autre, pour les chiens et les chats du Tiers-Monde, ce sera comme pour les maîtres : s'ils peuvent payer... PL.

D'après le communiqué de presse de Special Waters et Marianne, 27 janvier 2007, p. 21.

ALPES DU SUD

Barre-toi de mon trèfle ?

Entre 2 200 et 2 500 mètres d'altitude, sur les moraines de la partie supérieure de l'alpage, pousse le trèfle des rochers (*Trifolium saxatile* All.), espèce dont la protection est inscrite comme prioritaire au *Livre rouge de la flore menacée de France*. À cet étage, il n'aurait pour ennemis que les sabots des moutons qui en « déchaussent » les touffes, et pour voisin que le rare tétras-lyre, menacé lui aussi. Un plan de gestion de l'alpage a donc été construit entre les éleveurs et les responsables de la réserve et du Parc, afin d'éviter la divagation des bêtes dans le trèfle et de limiter l'enfrichement pour le tétras-lyre. Reste que, selon les alpagistes, le trèfle pourrait souffrir de l'absence des moutons, dont la fumure enrichit le milieu très pauvre. On a donc sagement décidé de compter les trèfles afin de trancher la controverse ultérieurement. À suivre...

Source : SUACI/GIS Alpes du Nord, suacigis@suacigis.com



FRANCE

Lauriers catégorie « Luites et pugilats »

« Remis pour la première fois cette année 2006, les Lauriers de l'INRA récompensent la créativité et les compétences **parfois** exceptionnelles que l'on rencontre dans les métiers de la recherche. » (http://www.inra.fr/toute_l_actu/lauriers_de_l_inra/en_savoir_plus). D'un lauréat, le meilleur, entre-temps devenu même Académicien des Sciences, au sujet d'une pétition [(Ouvrons la recherche, 2003) indiquant notamment que « les incertitudes sur l'irréversibilité de la diffusion des OGM et de ses conséquences s'accroissent de jour en jour. »] : « (...) la plupart des chercheurs qui ont signé cette pétition connaissent mal le sujet, ou pire, le connaissent bien mais ne sont pas honnêtes (...) » (Environnement Magazine n°1622, novembre 2003, p. 14). Circulez. Y a rien à débattre. Aptitude au dialogue d'exception. À vous, ça ne vous donnerait pas envie d'aller les lui faucher, ses lauriers d'Apollon, de les lui mettre en laurier-sauce ? Et, entre nous, on lui dit que, pour débattre sereinement, il vaut mieux ne pas commencer par les offenses et la diffamation ? Enfin, que penser des quelques chercheurs qui connaissent bien le sujet, ou mieux, le connaissent mal, mais sont honnêtes ? Au fond, de ceux qui doutent (scientifique)... PL.

CALIFORNIE

Cultures sauvages

Le comté de San Benito, dans les montagnes côtières de la Californie, offre une géologie et une biodiversité uniques. On y trouve la bénitoïte, une pierre bleue semi-précieuse parmi les plus rares du monde. On y a récemment retrouvé un arthropode détenant le record du nombre de paire de pattes – 600 en moyenne, et jusqu'à 750 pour certains individus – *Illacme plenipes* (*Siphonophoridae*), qui n'avait plus été vu depuis 1927. C'est aussi la patrie de la rare *Camissonia benitensis* (*Onagraceae*), une sorte de souci, et la pâture de troupeaux de chevaux sauvages. Bref un endroit préservé et retiré du monde, à moins de 200 km au sud de San Francisco, où l'on pratique l'agriculture familiale. C'est cette tranquillité qui lui vaut la visite de pionniers d'un genre nouveau. À dos d'homme ou en VTT, par les sentiers de montagne les plus difficiles, ils vont jusqu'à transporter du ciment pour aménager des retenues d'eau afin de cultiver du cannabis dans les concessions les plus inaccessibles

du domaine public. Ils déboisent, utilisent engrais et pesticides. Souvent armés, ils connaissent parfaitement les techniques de camouflage et savent brouiller leur piste. Des fermiers, des chasseurs, des promeneurs s'en sont plaints. L'administration en charge du territoire, le Bureau of Land Management (BLM) et le bureau des narcotiques (BNE), leur donnent la chasse en vertu du CAMP, programme de lutte contre la culture de marijuana. Le BLM de Californie et ses botanistes ont par ailleurs déclaré la « guerre aux mauvaises herbes » venues d'Europe ou d'Asie. Sont visées, entre autres, la Centaurée du solstice, dont une toxine provoque la « mâchouillante » des chevaux (une encéphalomalacie), la terrible « tête de Méduse », une poacée, et même notre humble chardon aux ânes. S'il ne vient pas à bout des cultures (et des cultivateurs) sauvages le BLM pourrait se voir contraint d'épingler le cannabis sur son mur de la honte des plantes « envahissantes » à éradiquer. AJ.

Source : Marijuana a problem on private lands/Illegal plants in isolated areas of San Benito, Patrick O'Donnel, et Only in San Benito/The leggiest millipede is only the latest specie to call the county home, Kate Woods. pinnacnews.com. Voir également le site www.blm.gov/ca/pa/weeds/weeds.html et les pages War on Weeds et Weed Hall of Shame.

Vous pouvez également adopter un cheval.

A. Fraval



PARIS-NIÈVRE, URBI ET ORBI

Merci et au revoir

« Profitant *in extremis* de son éminente position au *Courrier* », comme aurait dit l'Ancien, le nouveau rédac'teur souhaite adresser ici un salut et un merci à son prédécesseur, Alain Fraval, ainsi qu'un hommage à son talent, sa créativité, et sa persévérance, qui, durant toutes ces années, lui ont permis de classer, collationner, rédiger, illustrer, envoyer, diffuser et parfois colorier lui-même la revue sus-citée. À ses lecteurs affectionnés et inquiets, nous signalons qu'à l'heure où nous mettons sous presse Alain chasse les papillons dans des contrées plus riantes pour l'entomologiste que le VII^e arrondissement.

Le Courrier recommande à ses lecteurs les *Épingles entomologiques* d'Alain Fraval sur le site de la revue *Insectes*, ainsi que cette bonne et belle revue elle-même, imprimée en couleurs.

<http://www.inra.fr/opie-insectes/>